

Erysichthon le sacrilège

*Eἰς ἄρθμὸν ἐμοὶ καὶ φιλότῃτα
Prométhée, 193.*

RÉSUMÉ. — Introduction à l'étude d'un héros dont les attestations sont très rares, mais qui est largement évoqué dans un hymne de Callimaque. Son *hybris* l'amène à attaquer un bois sacré de Déméter, qui se venge en le condamnant à une faim inextinguible. Schéma d'une Mère la Colère très différent de ceux qui ont déjà été analysés.

ABSTRACT. — This is an introduction to the study of a hero whose testimonies are very rare, but that is widely song in a Callimachus' hymn. His *hybris* brings him to attack a Demeter sacred wood and she wrecks vengeance upon him condemning him to an everlasting hunger. This brings out the outline of an Angry-Mother quite different of those already studied.

Il est bien reconnu que la colère est un des moteurs de l'action des dieux. Déméter la généreuse est aussi l'emportée, en quête de terribles vengeances. Ainsi apparaît-elle dans un mythe aux attestations rares, mais fortes, celui d'Erysichthon.

À cet impie, qui finira sa vie dans les atroces tourments de l'automanducation, est voué un hymne de Callimaque, d'une considérable richesse religieuse. Je ne peux, en ces quelques pages, en offrir une exégèse totale et me contenterai donc de présenter dans son environnement le sinistre héros, quitte à revenir sur lui dans le cadre plus large de la colère des Grandes Mères.

L'hymne à Déméter de Callimaque retient à un double niveau : il nous jette *in medias res* de la procession mystique du *calathos*, mais cette évocation est interrompue par un épisode mythique, consacré au héros Erysichthon. Vrai *hiéros logos*, qui au reste n'est pas mené jusqu'à son terme logique, la mort du héros, car arrive enfin le *calathos* tant attendu des initiées : ruse d'un poète très savant qui intègre ainsi le temps présent du rituel au temps passé du mythe.

Ce qui n'est pas à dire qu'on puisse adhérer à la vue présentée par K. J. McKay dans son étude au titre caractéristique : *Erysichthon. A Callimachean comedy*. C'est en fait tout un vécu religieux qui est ici enregistré autour du personnage, sacré entre tous, de Déméter, la Déméter des mystères et la Déméter de la colère et du châtement de l'impie. Quelles que soient l'extraordinaire habilité du poète et la qualité littéraire d'un texte parfois très sophistiqué, ce n'est en rien une comédie ; c'est un hymne religieux en l'honneur d'une déesse qui sait autant se faire craindre que se faire aimer.

LE MYTHE CHEZ CALLIMAQUE

Ce récit central m'intéresse, car il présente une nouvelle fois Déméter en Mère la Colère, thème néolithique que j'ai essayé de décrypter dans un livre consacré aux fureurs de Déméter la grecque et d'Amaterasu la niponne (1988, *passim* et notamment p. 39 sq.).

L'analyse montre qu'en Arcadie et à Éleusis et de même dans le Japon des récits du Kojiki et du Nihongi (textes sacrés du VIII^e s. de l'ère vulgaire), la colère est provoquée par un attentat sexuel ou scatologique dont est victime la Grande Mère ou sa fille. Bouleversée dans sa féminité, la déité suprême s'abandonne aux pires emportements, au risque de détruire le cosmos, puisque, Mère du grain (Déméter) ou du soleil vivifiant (Amaterasu), elle est responsable des fruits de la terre. C'est alors que prend place dans le scénario une péripétie essentielle : l'intervention d'une servante ou déesse (très généralement jeune) qui dévoile son ventre, lieu réel et symbolique de la transmission de la vie. Ce geste déclenche l'apaisement des déités irritées, qui sourient ou rient, et voici donc l'harmonie restaurée dans l'univers. Nous avons au reste pu retrouver cette structure, entière ou, le plus souvent, mutilée, sur toute la surface de la terre, ce qui montre sa nécessité et sa liaison avec les dangers encourus par la végétation, soumise jusqu'ici aux fluctuations psychologiques et, pourrait-on dire, aux névroses des Grandes Mères transformées en Mères terribles, du fait des violences dont elles sont victimes.

Il est clair que, dans Callimaque, nous n'avons pas affaire au même contexte mythique, même si le mot-clef du *logos* est bien Déméter dans ses colères.

Rappelons d'abord le schéma d'ensemble du mythe chez Callimaque.

1. Le bois sacré de Déméter dans la «terre sainte de Dotion» et la passion de la déesse pour ces lieux bénis.

2. L'attaque du bois est menée par Erysichthon et ses hommes, qui abattent un puissant peuplier.

3. Déméter s'en aperçoit et, déguisée en Nikippa sa prêtresse, elle morigène le coupable en termes d'affection.

4. Refus d'Erysichthon de renoncer à ses œuvres perverses : il prétend élever une salle de banquet pour des amis avec ces beaux arbres. Déméter est saisie de courroux ; elle se transforme à nouveau en déesse. À cette vue, les bûcherons terrifiés se sauvent.

5. Le héros, condamné à être dévoré par une faim inextinguible, perd toute dignité, auprès de sa famille, de ses amis, du peuple. Après avoir tout dévoré de ce qui lui tombait sous la main, il va se dévorer lui-même, mais l'arrivée du *calathos* empêche que cette fin ne soit explicitée dans le poème.

Les différences sont éclatantes avec la structure attentat → colère → sexe → rire → réconciliation. L'attentat n'est ni un viol effectué par un parent, ni un usage tabou des excréments. Il n'y a point de personnage féminin, du type Fille, capable de sauver l'univers par la seule ostension des mystères de son sexe qui entraînerait le rire/sourire totalement décontractant de la Mère. On n'aboutit à aucun accord et le profanateur insensé est condamné à mourir pour expier (ce qui n'est le cas ni de Poséidon ni d'Hadès qui ont ravi Déméter ou sa fille, ni de Susano qui a souillé le palais de sa sœur Amaterasu).

LA PERSONNALITÉ DU HÉROS

Les deux Erysichthon

Pourtant le héros de cette infamante histoire n'est pas n'importe qui. Il convient de le distinguer d'un homonyme attique, fils de Cérops et d'Aglaure I (donc frère des trois Aglaurides), qui mourut jeune. Nous sommes ici dans les premiers temps de l'Athènes royale et le prince, qui rapportait de Délos une ancienne statue d'Ilithyie, est sans doute un enfant-dieu ou enfant-

roi, comme il n'en manque pas dans les récits de cette époque (voir Erichthonios). Il semble avoir été au centre d'un mythe important, mais qu'il n'est plus possible de restituer (Brulé, 1987, p. 74 sq.).

L'Erysichthon thessalien est fils du roi Triopas. Bien que les généalogies soient assez évanides sur lui, Triopas passe ici pour le fils de Poséidon et de Canacé, fille d'Éole.

Localisation du mythe

Très claire localisation dans Callimaque : le mythe se déroule dans le Dotion, c'est-à-dire dans «la partie de la plaine thessalienne entre le Pénée et les montagnes orientales... riche terroir fortement occupé et exploité depuis les époques les plus anciennes», comme le dit excellemment B. Helly (1987, p. 153). Ce savant note, d'autre part, que cette plaine possède un riche passé : «c'est là en effet qu'il faut situer les légendes des Pélasges, des Centaures et des Lapithes, la mort de Coronis et la naissance d'Asclépios» (*ibid.*, p. 133).

Étymologie du nom du héros

L'étymologie du nom du héros donne lieu à débat. D'après P. Chantraine (suivant Pokorny) les deux Erysichthon ne relèvent pas de la même racine : l'Athénien est apparenté à *έρύομαι* («qui sauve la terre»), le Thessalien à *έρύω* («qui déchire la terre»). Je ne crois pas trop à ces fantaisies étymologiques sous forme de doublet. À mon sens, des mots comme *Έρυσιλᾶος*, ou *Έρυσίπολις* (épithètes d'Athéna dans l'*Iliade*) imposent le sens de «sauveur de la terre» pour les deux homonymes. Beau nom pour notre héros qui soulève contre sa patrie Déméter et Dionysos et se révèle le plus égoïste et le plus atroce des destructeurs...

DÉMÉTER ET LE BON HESPÉROS

La colère de Déméter est fortement exprimée par le vocabulaire homérique que nous attendions : *χωσαμένα* au vers 41 ; *χαλεφθῆ* au vers 48 ; *κοτέσσατο* au vers 57. Elle doit punir un héros de démesure qui détruit l'*alsos*, sans aucun respect pour le caractère sacré des lieux. Elle le fait sans ménagement, par une imagination que l'on retrouve souvent dans les mythes ou les contes : l'infâme veut festoyer avec ses amis dans des banquets quotidiens ; eh bien ! qu'il le fasse, emporté par un appétit qui le conduira finalement à se dévorer lui-même.

Dès le début du texte apparaît le personnage d'Hespéros, dont on attend la venue pour commencer le rituel d'initiation. Fils ou frère d'Atlas, il est l'étoile du soir qui protège et rassure. Deux observations doivent être présentées à son sujet.

1. Hespéros est le père d'Hespéris qui, aimée d'Atlas, lui donne les Hespérides. Quand Déméter erre lamentable à la recherche de sa fille, elle visite l'Occident, du moins au témoignage de Callimaque (au vers 11) qui semble le seul à prolonger jusqu'à l'Atlantique la marche désespérée de la déesse : «Comment tes pieds t'ont-ils pu porter jusqu'au pays du Couchant, jusque chez les Noirs, jusqu'au jardin les pommes d'or?».

2. Plus étonnant encore. Lors du rapt de sa fille, Déméter, prostrée par la douleur, a besoin d'aide. C'est ici Hespéros qui la lui apporte, un dieu céleste, mesureur de l'espace et du temps, et non pas, comme ailleurs, un personnage féminin trouvant sa place dans une structure trinitaire. L'actant véritable, le seul actant est ici Déméter.

Nous ne pouvons faire plus ici que de poser le personnage d'Erysichthon. Il faudra donc revenir sur le scénario du drame qui se noue entre la déesse et lui : une déesse qui a beaucoup souffert, comme le rappelle la présence d'Hespéros, et qui se révèle prête à pardonner, pourvu que le héros renonce à son *hybris*. Ce que son aveuglement l'empêche de faire.

Pierre LÉVÊQUE (Besançon)

BIBLIOGRAPHIE

- BRULÉ, P., *La fille d'Athènes*, Paris, 1987.
HELLY, B., «Le *Dotion pedion*, Lakérea et les origines de Larisa», *JS*, 1987, p. 127 sq.
KAY, K. J. Mc, *Erysichthon, a Callimachean comedy*, Leyde, 1962.
LÉVÊQUE, P., *Colère, sexe, rire. Le Japon des mythes anciens*, Paris, 1988.